

Communiqué de presse

9 juin 2026

Remises de prix du festival de l'histoire de l'art les 5 et 6 juin 2026 au château de Fontainebleau

Chaque année, le festival de l'histoire de l'art est l'occasion de récompenser la recherche et les travaux des spécialistes de la discipline à travers différents prix prestigieux.



Le château de Fontainebleau, 2022 © INHA-Château de Fontainebleau, photo Thibaut Chapotot

Communication et relations presse

Institut national d'histoire de l'art

Anne-Gaëlle Plumejeau

Chargée de la communication institutionnelle et des relations presse

anne-gaelle.plumejeau@inha.fr - + 33 (0)1 47 03 89 38

Le Prix Vitale & Arnold Blokh

Depuis six ans, l'INHA s'associe avec la [Fondation Jean Blot](#) pour organiser et remettre le prix Vitale & Arnold Blokh. Ce prix de 5000 euros a pour but de récompenser l'auteur d'un ouvrage publié en français sur l'art occidental (1600-1950), il concerne les ouvrages publiés en français dans l'année de la remise du prix. Le choix se fait sur proposition des membres du comité scientifique de ce prix. Le jury se tient en mai et le prix est remis lors du festival de l'histoire de l'art, organisé chaque année par l'INHA et le Château de Fontainebleau.

À l'issue des échanges et des délibérations, le prix Vitale et Arnold Blokh 2026 a été attribué à deux auteurs ex-aequo :

- Marianne Le Morvan pour son ouvrage *Berthe Weill. Marchande et mécène de l'art moderne (1865-1951)*, Flammarion/ Musée de l'Orangerie, 2025
- Vladimir Nestorov, pour son livre *Peindre à Paris à l'aube du Grand Siècle (1590-1620)*, Arthena, 2025

Parmi les critères pris en compte par le jury figuraient notamment l'originalité du sujet et de son traitement, l'apport à la discipline et le positionnement scientifique de l'ouvrage, la qualité de l'écriture, le travail éditorial, ainsi que l'ouverture à des publics non-spécialistes. Le premier ouvrage, publié à l'occasion de l'exposition dont Marianne Le Morvan a assuré le commissariat, a été salué par le jury pour l'ampleur du travail de recherche mené sur plusieurs années dont il témoigne ainsi que pour son accessibilité auprès d'un large public. Les membres du jury ont particulièrement souligné le sérieux de la démarche et la qualité de l'approfondissement scientifique portés par son autrice. Concernant le livre de Vladimir Nestorov, issu d'un travail doctoral, le jury a mis en avant le caractère inédit du sujet ainsi que la remarquable rigueur scientifique de son traitement. Tout en reconnaissant le niveau élevé de spécialisation de cet ouvrage, les membres du jury ont estimé qu'il était appelé à devenir une référence dans les recherches consacrées à la peinture parisienne au tournant du XVI^e siècle.

À propos de Marianne Le Morvan



Docteure en histoire de l'art, elle est la fondatrice et directrice des archives reconstituées de la galeriste Berthe Weill et commissaire d'expositions indépendante (Grey Art Museum à New York, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Orangerie à Paris). Elle est chargée de la conservation et du projet scientifique du Musée Léon Delachaux qui ouvrira ses portes à Paris dans quelques années. Ses recherches actuelles portent sur Auguste Bauchy, un collectionneur méconnu de Van Gogh et Gauguin qui fera l'objet de sa prochaine publication.

À propos de *Berthe Weill. Marchande et mécène de l'art moderne (1865-1951)*, Flammarion/Musée de l'Orangerie, 2025

Berthe Weill est une figure méconnue malgré sa contribution majeure à l'avènement de l'art moderne. Au-delà de son rôle de protectrice des artistes débutants, comme Maillol, Matisse, Modigliani ou encore Picasso, se dessine la trajectoire d'une pionnière ayant trouvé dans la création de sa galerie une formidable voie d'émancipation. Le mythe de la « petite mère Weill » – comme l'avaient surnommée ses artistes – a occulté sa résistance à l'antisémitisme et à la misogynie, ainsi que la pugnacité nécessaire pour maintenir son enseigne durant près de quarante ans, brassant les découvertes sans jamais accéder à la richesse. Cet ouvrage lui rend justice en lui réattribuant sa place légitime au rang des grands marchands d'art. À travers son parcours, on découvre l'histoire des monstres sacrés du début du XX^e siècle à une époque où elle était parmi les seuls à reconnaître et défendre leur talent.

À propos de Vladimir Nestorov



Vladimir Nestorov © DR

Diplômé de l'École du Louvre, Vladimir Nestorov a soutenu sa thèse à l'Université de Bourgogne sous la direction d'Olivier Bonfait, portant sur la Peinture à Paris sous le règne d'Henri IV et la régence de Marie de Médicis (vers 1594-1620), thèse publiée aux éditions Arthena en 2025. Entre 2016 et 2020, il est chargé d'études et de recherche à l'INHA. Il a ensuite été ATER à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, et a enseigné à l'Université Bourgogne-Europe et à l'Université Paris-Nanterre. Entre 2022 et 2025, il est chercheur postdoctorant pour le programme ANR-DFG Plafond 3D, sous la direction d'Olivier Bonfait et de Matteo Burioni. Depuis 2025, il est chef de projet au département des arts graphiques du musée des Arts décoratifs. Il enseigne également l'histoire de la peinture française à l'École du Louvre.

À propos de *Peindre à Paris à l'aube du grand siècle (1590-1620)*, Arthena, 2025

Le livre cherche à reconsidérer la vision entretenue depuis l'Ancien Régime sur la peinture parisienne entre XVI^e et XVII^e siècle. Longtemps considérée comme la queue de comète de la Renaissance ou comme les débuts hésitants du siècle de Richelieu et de Louis XIV, la production picturale française des deux premières décennies du XVII^e siècle n'a été réévaluée que récemment. L'ouvrage s'inscrit dans ce mouvement en proposant un large panorama de la production des peintres à Paris et en Ile-de-France. Il étudie la place des peintres au sein des chantiers royaux et des manufactures royales de tapisserie, mais aussi l'importance de l'image et du décor dans les demeures privées, les églises et couvents parisiens, et lors des grandes cérémonies publiques. Le statut du peintre parisien, alors en plein bouleversement, est étudié à travers ses réseaux et sa communauté, le large éventail de sa production, et l'importance du marché de l'art dans le développement du goût parisien pour la peinture.

Avec le généreux soutien de la Fondation de France/ Fondation Jean Blot.

Le Prix de thèse L'Art et l'Essai

Destiné à soutenir les travaux de recherche en histoire de l'art, ce prix permet la publication de deux thèses par an en coédition avec l'INHA et le CTHS. Toute thèse en histoire de l'art de l'Antiquité classique au XXI^e siècle, soutenue en français et en France l'année précédant le prix, peut être présentée.

Après un examen approfondi des dix-neuf candidatures déposées, les membres du jury ont retenu cinq dossiers répondant aux critères d'excellence du prix. Pour chacun de ces dossiers, deux expertises ont été sollicitées auprès de spécialistes français et étrangers. Ceux-ci ont fourni des analyses approfondies mettant en évidence les points forts mais aussi les faiblesses des projets, tout en formulant des recommandations en vue d'une publication si le projet était retenu. Les rapports ont permis de distinguer très nettement deux propositions, portant par ailleurs sur des sujets et des méthodes très différents. Le jury a décidé à l'unanimité de retenir ces deux dossiers.

Au terme des délibérations, le jury a attribué le Prix L'Art et l'Essai à deux candidates :

- Pauline d'Abrigeon pour sa recherche intitulée : « Les céramiques chinoises en France 1844-1900 : commercialisation, enquêtes, expertise »
- Natacha Aprile, pour sa recherche : « Troublante Christine. Genre et images de Christine de Suède du XVII^e siècle à nos jours »

À propos de Pauline d'Abrigeon



Pauline d'Abrigeon © DR

Conservatrice des collections chinoises de la Fondation Baur, Musée des Arts d'Extrême-Orient à Genève, elle est diplômée de l'École du Louvre, de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et de l'École pratique des hautes études (EPHE), où elle a soutenu en 2025 une thèse intitulée *Les céramiques chinoises en France (1844-1900) : commercialisation, enquêtes, expertise*, elle a également poursuivi plusieurs années d'études à la National Taiwan University. Ses recherches portent sur l'histoire des collections, le marché de l'art et la circulation des céramiques chinoises. Elle a été commissaire de plusieurs expositions, parmi lesquelles *Le Secret des couleurs. Céramiques de Chine et d'Europe du XVIII^e siècle à nos jours* (2022) et *À portée d'Asie. Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France, 1750-1939* (2023), dont elle a dirigé et co-dirigé les catalogues. Elle a également co-coordonné, dans le cadre de son contrat doctoral à l'Institut national d'histoire de l'art, le programme de recherche *Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France (1700-1939)*, dont la base de données a été mise en ligne en 2022.

À propos de Natacha Aprile



Natacha Aprile © DR

Historienne de l'art moderne, docteure (thèse soutenue en 2025) et spécialiste des études de genre et des sexualités appliquées à l'histoire des représentations visuelles (XVII^e siècle). Elle est actuellement attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à l'Université de Lille après un doctorat mené en co-direction entre Sorbonne Université et l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Sa recherche doctorale, intitulée *Troublante Christine. Genre et images de Christine de Suède du XVII^e siècle à nos jours*, porte sur l'analyse de l'ambivalence de genre et de la construction visuelle et intellectuelle de l'androgynie de la reine Christine de Suède (1626-1689) ainsi que sur les réseaux, les stratégies iconographiques et leurs réceptions posthumes dans les

sociétés européennes. Elle mobilise pour cela des approches croisées en histoire de l'art, études visuelles et études culturelles. Ses travaux antérieurs incluent également une recherche sur l'homoérotisme dans l'œuvre du Caravage. Natacha Aprile a enseigné l'histoire de l'art dans plusieurs universités et établissements et a été bénéficiaire de bourses de recherche internationales, notamment de la Casa de Velázquez et de l'École française de Rome. Ses contributions portent tant sur la production scientifique que sur la valorisation critique des représentations de genre et sexualités dans l'art baroque européen.

Le Prix RAAMI

Première remise du prix RAAMI, créé à l'initiative du CFHA, il récompense des recherches en histoire de l'art et archéologie susceptibles de contribuer, avec leurs ancrages vernaculaires, à une meilleure connaissance et compréhension des productions et des pratiques artistiques des mondes de l'Islam, de ses débuts au tournant du XXI^e siècle. Le jury, composé pour moitié de représentants du Comité français d'histoire de l'art (CFHA) et pour l'autre de représentants du Groupement d'intérêt scientifique Moyen-Orient et mondes musulmans (Gis MOMM) du CNRS, a sélectionné dix thèses pour cette première édition du prix. Après des évaluations externes et internes, le choix du jury s'est porté sur un classement ex-aequo de deux candidats :

- Yazan Alloujami « Actualité du projet moderne dans l'art contemporain du Proche-Orient arabe (1990-2020) », (Sorbonne-Université, 2025) a été distinguée pour l'originalité et l'actualité de son sujet, la réflexivité de sa démarche, son écriture soignée et l'ambition de l'appareil théorique, parfaitement opératoire, qui a été mobilisé au service de l'interprétation des œuvres.
- Aida El Khiari « La production manuscrite arabe illustrée en Egypte et Syrie ottomanes », (Sorbonne Université, 2024) a retenu l'attention par le choix d'étudier un corpus méconnu de manuscrits, rigoureusement constitué, la solidité de sa démarche analytique, son érudition linguistique et l'excellence de sa présentation.

À propos de Yazan Alloujami



Yazan Alloujami © DR

Docteur en histoire de l'art contemporain de Sorbonne Université, il a soutenu en novembre 2025 au Centre André-Chastel une thèse intitulée *Actualité du projet moderne dans l'art contemporain du Proche-Orient arabe (1990-2020)*, sous la direction de Valérie Mavridorakis. Ses recherches portent principalement sur les relations entre modernité, modernisme et pratiques artistiques contemporaines dans le monde arabe, ainsi que sur les enjeux historiographiques et politiques de l'art du Proche-Orient. Doctorant contractuel à Sorbonne Université entre 2022 et 2025, il a parallèlement assuré plusieurs missions d'enseignement au sein de l'UFR Histoire de l'art et archéologie. Depuis 2022, il intervient comme chargé de cours magistral en Licence 3 avec un enseignement intitulé « Historiographies fantastiques » : l'imaginaire de la modernité dans l'art contemporain (1980-2020), ainsi que comme chargé de travaux dirigés en histoire de l'art contemporain. Ses travaux interrogent les formes contemporaines de réactivation de l'héritage moderne dans l'art arabe contemporain, les constructions historiographiques de la modernité artistique et les représentations du corps, de la mémoire et de la violence dans les pratiques visuelles du Proche-Orient.

À propos d'Aïda El Khiari



Aïda El Khiari © DR

Docteure en histoire de l'art islamique de Sorbonne Université, Aïda El Khiari a soutenu en juin 2024 une thèse intitulée *La production manuscrite arabe illustrée en Égypte et en Syrie ottomanes*, sous la direction d'Éloïse Brac de la Perrière. Cette recherche constitue la première étude d'ensemble consacrée aux manuscrits arabes illustrés produits dans les provinces ottomanes d'Égypte et de Syrie entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, et interroge les pratiques artistiques, les circulations iconographiques et les usages sociaux du livre dans le monde arabe ottoman. Spécialiste de l'histoire de l'art islamique et des arts du livre, ses travaux portent sur les manuscrits illustrés arabes, la peinture arabe à l'époque ottomane, les traditions visuelles du monde islamique ainsi que les transferts culturels entre Orient et Occident. Elle s'intéresse notamment aux processus de transmission des modèles iconographiques, à la réception des images et aux pratiques de production des manuscrits dans les sociétés arabes de l'époque moderne. Associée à plusieurs projets de recherche consacrés à Kalila wa Dimna et aux circulations des fables dans les arts et les littératures du monde islamique, elle a notamment contribué à l'ouvrage *The Journeys of Kalila and Dimna : Itineraries of Fables in the Arts and Literature of the Islamic World* (Brill, 2022). Après l'obtention de son doctorat, elle a rejoint l'Université de Vienne en tant que chercheuse postdoctorale.

Le prix est soutenu par le CFHA et la fondation INALCO, et géré par le CFHA et le GIS MOMM.

Les Prix du concours « Ma thèse en histoire de l'art et en archéologie en 180 secondes »

Le samedi 6 juin 2026, les prix du concours « Ma thèse en histoire de l'art et archéologie en 180 secondes » ont été remis à :

- Romane de Chastellux pour la présentation de sa thèse *Louis II de Bourgogne (1654-1733) : devenir peintre au Grand Siècle, de l'atelier à « l'école des Boullogne », de la lignée à la dynastie.*
- Le deuxième prix a été remporté par Baptiste Taupin pour sa recherche *Archéologie, politique et identité au Rwanda de l'an 2000 à nos jours.*
- Enfin, le troisième prix est revenu à Christelle Bassim au sujet de ses travaux *Faire revivre Byblos à l'époque perse.*

À propos de Romane de Chastellux



Romane de Chastellux © Mathilde Joerger

Doctorante en histoire de l'art à Sorbonne Université sous la direction de Christine Gouzi, ses recherches portent sur les conditions de formation et d'exercice du métier de peintre dans la France du Grand Siècle, à travers une thèse consacrée à Louis II de Boullogne (1654-1733), intitulée *Louis II de Boullogne (1654-1733) : devenir peintre au Grand Siècle, de l'atelier à « l'École des Boullogne », de la lignée à la dynastie.* Lauréate d'un contrat doctoral de Sorbonne Université avec mission d'enseignement (2024-2027), elle assure également des travaux dirigés en licence d'histoire de l'art. Diplômée de l'École du Louvre, où elle a suivi un cursus spécialisé en peinture française des XVI^e-XVIII^e siècles, ses travaux s'intéressent plus largement à la

géographie artistique de Paris ainsi qu'aux acteurs, institutions et réseaux qui structurent l'activité artistique à l'époque moderne.

À propos de Baptiste Taupin



Baptiste Taupin © Mathilde Joerger

Taupin est doctorant en archéologie à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et à l'University of Bologna dans le cadre du programme UNA Europa. Rattaché à l'UMR 7041 ArScAn (équipe Protohistoire égéenne), il mène une recherche consacrée aux relations entre archéologie, patrimoine et construction nationale au Rwanda contemporain. Sa thèse, intitulée *Archéologie et politique identitaire au Rwanda de 2000 à nos jours*, est co-supervisée par Haris Procopiou, Luca Jourdan et Emmanuelle Honoré. Ses travaux interrogent la manière dont le passé, notamment la période dynastique précoloniale, est mobilisé dans les politiques

patrimoniales et les récits nationaux du Rwanda post-génocide. Diplômé de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en histoire de l'art et archéologie, puis en archéologie et sciences de l'archéologie, il s'intéresse plus largement aux interactions entre patrimoine, mémoire collective et enjeux politiques dans les sociétés contemporaines.

À propos de Christelle Bassim



Christelle Bassim © Mathilde Joerger

Christelle Bassim est architecte-restauratrice et doctorante en archéologie à Sorbonne Université au sein de l'École doctorale 124. Rattachée au laboratoire Orient & Méditerranée (UMR 8167), elle mène sous la direction de Benjamin Mutin une thèse intitulée *Faire revivre Byblos à l'époque perse*. Ses recherches portent sur l'étude de l'occupation achéménide de la cité de Byblos (Liban) et s'inscrivent à l'interface de l'architecture, de l'archéologie et de la conservation du patrimoine. En mobilisant les approches de l'archéologie du bâti, de l'analyse architecturale et de la restitution numérique 3D, elle contribue à renouveler la connaissance d'une période encore peu documentée tout en participant à la préservation et à la valorisation du patrimoine archéologique. Son parcours professionnel et scientifique témoigne d'un intérêt constant pour les enjeux de transmission, de conservation et de mise en valeur des vestiges bâtis dans les espaces méditerranéens et orientaux.

Le concours est généreusement financé par la Fondation pour l'art et la recherche

En partenariat avec Le Quotidien de l'art

**LE
QUOTIDIEN
DE L'ART**
